

Article

« Éditorial : dix ans et plus... »

Bernard Andrès

Voix et Images, vol. 11, n° 2, (32) 1986, p. 156-158.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/200550ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

ÉDITORIAL

Dix ans et plus...

par Bernard Andrès

Voix et images a dix ans. Trente-deux numéros depuis 1975. Mais l'esprit de la revue remonte à plus loin. 1967: dix-neuf ans. Si nous ne comptons pas dans la nouvelle numérotation les neuf livraisons de **Voix et images du pays** (ce qui porterait le nombre à quarante et un), c'est pour nous en tenir à la périodicité et au titre actuels de la revue. Il faut ici saluer l'équipe fondatrice, notamment Jacques Allard qui publia le premier numéro de **Voix et images du pays** dans les **Cahiers de Sainte-Marie** et Renald Bérubé qui assura les huit autres livraisons de la collection, jusqu'en 1975. En avril 1967, Jacques Allard présentait ainsi le projet:

«Pour être impérative, l'entreprise n'en demeure pas moins immense qui parviendra peut-être un jour à saisir dans sa totalité le plain-chant et l'imagerie du pays réalisé ou conquis»

La problématique du pays date un peu (que dire des aléas du souverainisme?), mais le projet critique et littéraire reste parfaitement valable et susceptible de mobiliser toutes nos énergies. La perte du «pays» (dans notre titre) remonte à septembre 1975, date à laquelle Jacques Allard modifie la maquette, installe la périodicité de la publication et la formule: entrevue / dossier, études, chroniques et notes bibliographiques. Nouvelle toilette de la revue en 1981, «sous» André Vanasse qui introduit à l'occasion des numéros thématiques («Littérature canadienne-anglaise» et «la Barre du jour / la Nouvelle Barre du jour»).

Si je rappelle ces points à l'aube de mon mandat, c'est moins pour les «vieux» routiers de **Voix et images** (j'y collabore moi-même depuis dix ans), que pour les nouveaux abonnés d'ici et d'ailleurs qui sont venus grossir notre lectorat depuis les années 80. C'est aussi pour marquer une certaine continuité, un poids historique dont la revue doit se sentir lestée avant de prendre un nouveau départ.

Qu'on se rassure. La formule reste identique (entrevue/dossier, études, etc.) et le corpus inchangé (en témoin dans la refonte du logo, l'importance accrue donnée à **Littérature québécoise**). Nous n'abuserons pas des numéros thématiques, formule sur laquelle se fondent nos consœurs **Études littéraires**, **Études françaises** et la **Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français**. Mais l'optique évoluera: d'autres voix, d'autres images¹ et quelques points de vue différents. En d'autres termes:

- une plus grande attention aux auteur(e)s moins (re)connu(e)s, consacré(e)s;
- mise à jour des approches et de la théorie (sans soumission béate aux modes de l'avant-veille);
- ouverture au comparatisme trans-américain, mais avec les précautions d'usage (une concordance de date ne justifie aucun raccourci; l'« américanité » comme « la québécityde » peuvent être des mythes – rappelons-nous le **Joual de Troie** –; l'Amérique, c'est aussi la dimension latino-américaine, ces littératures qui ont connu les mêmes problèmes de (post-) colonisation et de rapport au Code européen);
- porte ouverte aux habitués de la revue, mais aussi sollicitation d'articles auprès de jeunes chercheurs écartés de l'Université par la conjoncture économique ou institutionnelle;
- réactivation de notre liste de correspondants (et de leur fonction), afin que la part soit faite aux recherches québécoises hors-Québec, du Pacifique aux Maritimes, de Rio à Bologne en passant par la France et les États-Unis;
- relance de notre campagne d'abonnement et des ventes de collection (qui n'a pas fait acheter la série complète de **V & I**? Cf. p.376);

D'autres projets nous tiennent à cœur: un prochain **colloque** sur les revues littéraires, que nous tiendrons à l'UQAM le 14 mars prochain (voir l'Avant-programme, p.374) et un **Index** raisonné de toutes nos livraisons. Fort attendu depuis des années, ce relevé systématique sera informatisé et régulièrement enrichi des nouvelles parutions. Il constituera un outil de travail indispensable à l'analyse littéraire québécoise. Ainsi, **Voix et images** ne se contentera plus de refléter les études en cours, mais les stimulera-t-elle au besoin (Cf. le rôle des correspondants).

Tout un programme, donc, avec la part d'enthousiasme et d'utopie inhérente à ce genre de discours! Et puis? Autant d'idées, autant de projets qui animent la nouvelle direction, la nouvelle équipe de **Voix et images**. Je salue en passant deux nouveaux membres: Patricia Smart, de l'Université Carleton et Noël Audet (de retour à la revue), dont les productions sont bien connues dans le milieu, ainsi que la nouvelle Secrétaire à la rédaction, Pascale Noizet (qui travaille en analyse du discours sur le roman populaire). On aura noté dans la page des crédits la création d'un Conseil de la revue (distinct du Comité de rédaction): y siègeront désormais les fondateurs Jacques Allard et Renald Bérubé, ainsi que notre plus ancien membre de la rédaction et chroniqueur émérite de poésie, André Brochu. Certains de nos correspondants n'ont pas renouvelé leur mandat. C'est le cas de René Dionne, responsable de la **RHLQCF**, de Vincent Nadeau et de Renald Bérubé (muté au Conseil). Nous les remercions de leur longue collaboration et les retrouverons avec plaisir dans nos pages. D'autres correspondants se sont joints à l'équipe: saluons Pierre-Louis Vaillancourt (de l'Université d'Ottawa) et Hans Runte (de Dalhousie University, Halifax).

Les prochains numéros? «Yolande Villemaire», «Québec-Amériques: problèmes de comparatisme», «Jacques Brault», «Gaston Miron», etc.

Deux mots pour finir sur le présent numéro (32). On y trouvera, outre le dossier sur Michel van Schendel, agrémenté d'un inédit, de trois études sur l'auteur et d'une bibliographie, des articles sur Ducharme, la réception de nos lettres en France au XIX^e et un petit supplément au dossier **BJ/NBJ**. En filigrane dans tous ces textes: le problème institutionnel de l'accueil, du démarquage (ou du rejet) de certaines productions littéraires. Et bien sûr les chroniques, les notes et... un protocole d'auteur (à respecter pour les prochaines collaborations).

Bonne lecture!

-
1. À propos d'images, on notera dès la présente livraison l'apparition de documents iconographiques. Ils sont tirés presque exclusivement du corpus analysé par Pierre Hébert dans la section « Études ». Il s'agit de reproductions de gravures, vignettes et frontispices d'ouvrages québécois du XIX^e siècle. **L'Album de la Revue canadienne**, illustré par J.-B. Lagacé a fourni l'ensemble des culs-de-lampe qui ponctuent nos articles (reproduits avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque centrale de l'UQAM, section Livres rares, que nous tenons ici à remercier). Outre leur intérêt artistique, ces gravures constituent bien évidemment un précieux témoignage sur les conditions de réception et de « consommation » littéraires des ouvrages de l'époque. Qu'on ne voie aucune malice dans la façon dont nous les avons disposées dans **Voix et images**...

